

Supporterres

Le magazine de SOS Faim rédigé par ses volontaires

ÉDITION SPÉCIALE

LE CHANGEMENT SUR LE CHAMP



Rue aux Laines 4
1000 Bruxelles

Trimestriel N°6
Décembre 2018

N° d'agrément
P601176

LE CHANGEMENT SUR LE CHAMP

LA NOUVELLE EXPOSITION DE SOS FAIM

L'exposition « Le changement sur le champ » raconte l'histoire d'une agriculture poussée à son paroxysme et menée dans une impasse sociale et environnementale. Une impasse qui réclame d'autres politiques agricoles et commerciales. Le nom de l'exposition est une injonction : il est temps de repenser l'agriculture. Pour ce faire, elle présente des propositions concrètes pour penser un autre modèle et des témoignages de femmes et d'hommes engagés dans ce changement de cap.



Envie de découvrir/
réserver l'exposition ?
RDV page 16 ou sur
notre site
www.sosfaim.be

Edition spéciale :
retrouvez dans ce
numéro les contenus
phares développés
dans notre nouvelle
exposition.

SOS Faim asbl
Rue aux Laines 4
1000 Bruxelles
T 02 548 06 70
www.sosfaim.be

CCP : BE83 0000 0000 1515
BIC : BPOTBEB1

E.R. > Olivier Hauglustaine

Relecture > Marc Mees et
Clémentine Rasquin

Design > yellowstudio.be

Réalisé avec le soutien de

 **Belgique**
partenaire du développement

Toucher, faire réfléchir, donner des clés de compréhension et responsabiliser, sont autant d'objectifs visés par ce nouvel outil pédagogique développé par SOS Faim.

La crise agricole est un fait que l'on ne peut nier mais il importe aussi de la comprendre. **Témoignages, infographies et ligne du temps** sont autant d'accroches qui illustrent, objectivent et mettent en perspective les faits marquants qui ont conduit l'agriculture dans l'impasse.

Business agricole : tous gagnants ?

Une animation autour de 4 cas concrets illustre l'inter-connexion des enjeux du marché agricole devenu mondial qui induit la mise en compétition de toutes les agricultures du monde. L'impact environnemental du modèle agricole industriel est ensuite pointé du doigt avec des effets concrets.

L'agriculture familiale, le modèle qui replace l'humain au centre

Qui ? Où ? Combien ? Un panneau fait le point sur la faim et son paradoxe. La faim, corollaire d'une agriculture qui ne parvient plus à rémunérer ses producteurs.

Comment et à quelles conditions l'agriculture familiale peut-elle libérer son potentiel ? Deux panneaux présentent l'agriculture familiale et des propositions concrètes pour changer les politiques agricoles et commerciales.

Qu'est-ce qu'on attend ?

N'attendons pas que les changements viennent du haut, portons-les depuis la base. **Un arbre à alternatives et des témoignages** clôturent en beauté l'exposition.

Bonne nouvelle : la transition est en marche. Ici et là, des femmes et des hommes investissent d'autres manières de produire, de commercialiser et consommer les produits agricoles.



Clémentine Rasquin,
Rédactrice en chef de Supporterres

L'AGRICULTURE DANS L'IMPASSE

François Graas, Responsable du Service Information et du plaidoyer, nous livre des clés de lecture pour mieux comprendre les origines politiques et économiques de la crise agricole.

L'AGRICULTURE DANS L'IMPASSE, VRAIMENT ?

Comme de nombreux signes en attestent, l'agriculture est dans une impasse au niveau mondial. Pour ne citer qu'un exemple : la production agricole devrait suffire à nourrir la population mondiale or 1 personne sur 9 souffre encore de la faim aujourd'hui alors que 30% de la production agricole mondiale est perdue ou gaspillée.

Le plus interpellant, c'est que cette impasse n'est finalement que le résultat de choix politiques et économiques posés depuis les années 1940. La malchance ou la fatalité n'ont donc aucun rôle dans cette histoire. Un tel constat indique également qu'il y a moyen de prendre d'autres décisions en vue de renverser la vapeur.

LES POLITIQUES AGRICOLES ONT DONC FAUSSE ROUTE ?

Oui, mais elles ne sont pas seules responsables. Comme le démontre l'exposition, les décisions relatives aux politiques commerciale et économique ont également impacté l'agriculture en profondeur. Cela pointe une erreur grave : les activités relevant de la production alimentaire ne devraient pas être traitées comme les autres activités économiques, dans une logique autorisant une compétition sauvage entre acteurs disposant de moyens incomparables.

LA CONCURRENCE EST DÉLOYALE ENTRE PRODUCTEURS DU NORD ET DU SUD ?

Les conditions du commerce international ne sont pas favorables aux petits producteurs du Sud. L'Union européenne se contredit lourdement en tenant d'une part un discours officiel favorable à la libéralisation des échanges, mais en subventionnant d'autre part une agriculture européenne largement orientée vers les exportations. Les conséquences sont graves pour les agriculteurs du Sud qui voient arriver



© Isabelle Busschaert

sur leurs marchés des produits alimentaires vendus à des prix avec lesquels ils ne peuvent pas rivaliser.

LES AGRICULTEURS DU NORD ONT-ILS LA BELLE VIE POUR AUTANT ?

Non, même pas ! Pour la plupart, ils se retrouvent eux aussi dans des contradictions intenable. D'une part, on martèle qu'il faut produire plus et d'autre part les prix proposés ne sont pas suffisamment rémunérateurs pour le fruit de leur travail. Le cas du lait est particulièrement illustratif : les exportations de lait européen subventionné nuisent durement aux producteurs de lait ouest-africains, sans pour autant profiter aux producteurs européens qui continuent de travailler pour des prix trop bas. Malgré l'évidence des faits, l'UE refuse d'envisager une limitation de la production et envisage même d'ouvrir davantage son marché aux importations. Au-delà des chiffres et des slogans, l'impasse dans laquelle se trouve le système alimentaire est une réalité vécue au quotidien, au Nord comme au Sud.



François Graas
Responsable du Service Information et du plaidoyer



PANNEAU 3

→ Comment en est-on arrivé là ? L'agriculture, un business comme un autre ?

COMMENT DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES SUR L'AGRICULTURE ET L'ALIMENTATION ?



VRAI OU FAUX

De nombreux stéréotypes planent autour de la crise agricole. Il est important de les déconstruire pour comprendre les enjeux réels et réfléchir aux solutions à mettre en place.

Et si on vérifiait l'état de vos connaissances en la matière ?



Maryse Williquet

Responsable du Festival Alimenterre et des productions vidéo

LA PLUPART DES PERSONNES QUI SOUFFRENT DE LA FAIM DANS LE MONDE SONT DES PAYSANS.

- VRAI -

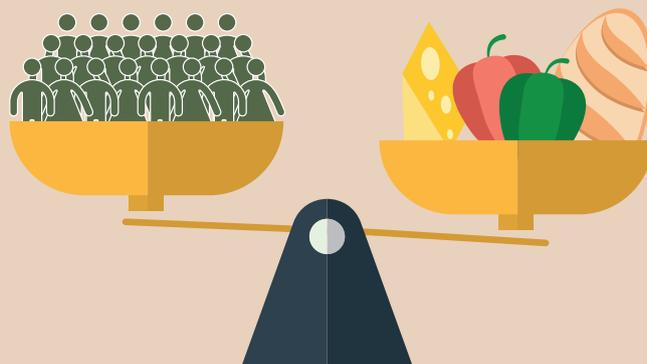
Les producteurs et productrices représentent 50% des victimes de la faim. Ce sont principalement des paysans du Sud et leurs familles qui vivent en zones rurales avec un accès précaire et incertain à la terre, aux ressources et aux revenus insuffisants.



IL FAUT PRODUIRE PLUS. LA FAIM RÉSULTE D'UN MANQUE DE NOURRITURE SUR TERRE.

- FAUX -

Les ressources disponibles sur Terre permettraient de nourrir 12 milliards d'êtres humains or, nous sommes 7,5 milliards. Au total, 1/3 de la nourriture produite sur terre est perdue ou gaspillée. Et pourtant, aujourd'hui encore une personne sur 9 souffre de la faim. L'enjeu n'est donc pas de produire plus mais bien de lutter contre la pauvreté qui est la première cause de la faim dans le monde.





L'ACCAPAREMENT DE TERRE À GRANDE ÉCHELLE EST UNE PROBLÉMATIQUE MINORITAIRE.

- FAUX -

Entre 2006 et 2016, 491 cas d'accaparements des terres à grande échelle ont été recensés dans 78 pays représentant une superficie de plus de 300.000km². Cela équivaut à 10 fois la Belgique. Il s'agit d'acquisitions controversées de grandes étendues de terres par des investisseurs privés ou publics, étrangers ou nationaux.



LE FMI VERSE BEAUCOUP D'AIDES FINANCIÈRES AUX PAYS DU SUD.

(FMI = FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL, DONT UN DES OBJECTIFS EST DE « FAIRE RECULER LA PAUVRETÉ »)

- FAUX -



Il ne s'agit pas d'aides mais bien de prêts octroyés aux États qui, en contrepartie, doivent s'engager à :

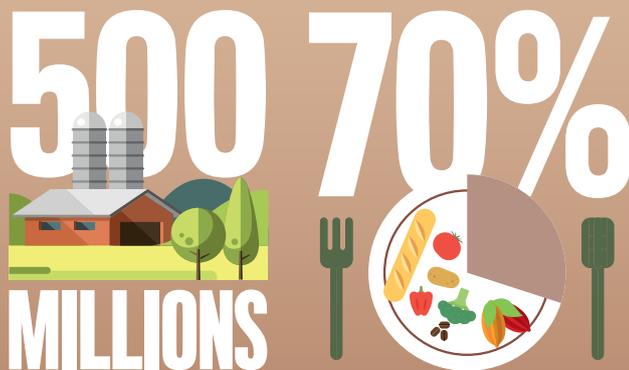
- réduire leurs dépenses publiques (santé, éducation, agriculture)
- maintenir leurs marchés ouverts au jeu de la concurrence (libéralisation des marchés)
- se spécialiser dans des cultures d'exportation (coton, café, cacao) et perdre ainsi leur sécurité alimentaire.

Conséquence : de nombreux États ont désinvesti certains secteurs comme l'agriculture.

L'AGRICULTURE FAMILIALE CONTRIBUE PEU À LA PRODUCTION ALIMENTAIRE AU NIVEAU MONDIAL.

- FAUX -

70% de la nourriture consommée en Asie et en Afrique est produite par les agricultures familiales. Avec plus de 500 millions d'exploitations familiales dans le monde, l'agriculture familiale demeure la forme d'agriculture principale tant au Nord qu'au Sud et le premier pourvoyeur d'emploi.



L'EUROPE SOUTIENT SES PRODUCTEURS ET CONSACRE UN BUDGET IMPORTANT À LA PAC (POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE) .

- VRAI -

38% du budget de l'Europe est consacré à la PAC et 70% du budget de la PAC est consacré aux aides directes versées aux agriculteurs pour leur assurer un revenu minimal. Mais nombreux sont les producteurs qui préféreraient recevoir un prix juste qui couvre leurs coûts de production et ne plus être tributaires des aides de la PAC.



AGRICULTURE K.O. = CHAOS ENVIRONNEMENTAL ?



LE MODÈLE AGRICOLE ACTUEL PÈSE Lourd SUR L'ENVIRONNEMENT, IL CONTRIBUE À 11% DES ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE À L'ORIGINE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE. COMMENT ATTÉNUER LE POIDS DU SECTEUR AGRICOLE SUR L'ENVIRONNEMENT ? SOS FAIM ET SES PARTENAIRES CROIENT AU POTENTIEL DE L'AGROÉCOLOGIE POUR RÉPONDRE À CET ENJEU MAIS AUSSI GAGNER EN AUTONOMIE DE PRODUCTION.

L'AGRICULTURE EST RESPONSABLE DE LA DÉGRADATION DES SOLS. PRÈS DE 30% DES TERRES SONT DÉGRADÉES PAR L'ACTIVITÉ AGRICOLE.

Elle est également à l'origine de la pollution de l'eau, de l'air et des sols. Les nappes phréatiques et cours d'eau sont pollués par les déjections animales, les pesticides et les engrais chimiques. Cette pollution perturbe la faune (terrestre et aquatique) et la flore et affecte en retour les terres arables et les récoltes. En plus d'être polluées, les nappes phréatiques et les ressources en eau s'épuisent et n'ont plus le temps de se renouveler.

La santé des producteurs et consommateurs est également impactée. L'exposition aux pesticides entraîne l'apparition de certains cancers et maladies neurodégénératives (Alzheimer et Parkinson). Des impacts sur la fertilité sont aussi démontrés : la qualité du sperme des occidentaux a chuté de moitié ces quarante dernières années.

Que dire également des espèces menacées d'extinction ? 60% de espèces ont déjà disparu.

Autant d'effets qui appellent à grands cris un changement de direction et un investissement dans des modèles agricoles alternatifs.

L'AGROÉCOLOGIE FACE AUX LIMITES DU MODÈLE AGRO-INDUSTRIEL

**Un nouveau modèle agricole doit s'imposer.
L'agroécologie peut-elle répondre à ce défi?**

La préservation des ressources naturelles et de la biodiversité est un principe fort de l'agroécologie. Cette agriculture est applicable partout et se pratique différemment selon les contextes. En agroécologie, l'utilisation d'intrants est délaissée au profit du recyclage, compostage ou encore de l'association de cultures pour enrichir et fertiliser le sol.

L'agroécologie encourage les pratiques visant à enrichir et protéger le sol contre l'érosion à travers, par exemple un couvert végétal permanent, des haies vives ou encore le paillage.

Elle limite également la pollution des sols, des eaux et de l'air à travers l'utilisation de traitements naturels tels que la fertilisation organique et la production d'engrais verts.

L'agroécologie propose également une gestion rationnelle de l'eau via des pratiques telles que les cultures en courbes de niveau, la rétention et le stockage des eaux de pluie ou encore l'irrigation au goutte à goutte.

Ces techniques ne sont pas indépendantes les unes des autres. Au contraire, elles fonctionnent en synergie dans le but de préserver et d'optimiser les ressources naturelles.

Les performances de l'agroécologie ne doivent pas uniquement être mesurées en termes de rendement. Ce modèle a également l'avantage de valoriser l'humain et les dynamiques sociales. Les paysans gagnent en autonomie de production et sont au centre d'une production valorisée en circuits courts sur des marchés locaux.

L'agroécologie permet finalement de repenser l'ensemble du système alimentaire : de la production à la consommation. La preuve avec APIL, ONG partenaire de SOS Faim.



PARTENAIRE
DE SOS FAIM

Champ école du
centre de formation en
agroécologie d'APIL

UN MODÈLE QUI PEUT NOURRIR LA PLANÈTE?

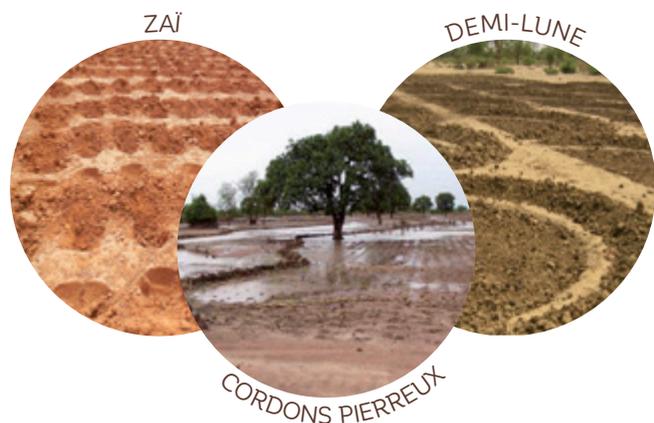
Plusieurs études et rapports confirment le potentiel de l'agroécologie. À titre d'exemple, le rapport « De l'uniformité à la diversité. Changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés. » de l'IPES-Food (Panel international d'experts sur les systèmes alimentaires durables) indique que dans les pays « en développement », le potentiel des pratiques agroécologiques surpasse les rendements issus du modèle conventionnel de 80%. Aux Etats-Unis une comparaison des rendements de cultures (maïs et soja) montre, qu'en période de sécheresse, les rendements des cultures agroécologiques sont plus élevés (+31%). L'agroécologie permet en outre d'accroître la résilience des écosystèmes face aux changements climatiques, assurant ainsi une productivité sur le long terme.



L'EXEMPLE D'APIL

APIL (Association pour la Promotion des Initiatives Locales) est une ONG du Burkina Faso à l'initiative d'un centre de formation en agroécologie à Bissiga qui forme des femmes et des hommes aux pratiques agroécologiques pour :

LUTTER CONTRE L'ÉROSION DU SOL >



ENRICHIR ET FERTILISER LES SOLS >

COMPOST, ASSOCIATION AGRICULTURE/ÉLEVAGE, ASSOCIATION DE CULTURES

CRÉER DE NOUVELLES SOURCES DE REVENUS >

PRODUCTION DE MIEL, AGROFORESTERIE,...

ACCROÎTRE L'AUTONOMIE DE PRODUCTION ET RÉDUIRE AINSI LES COÛTS >

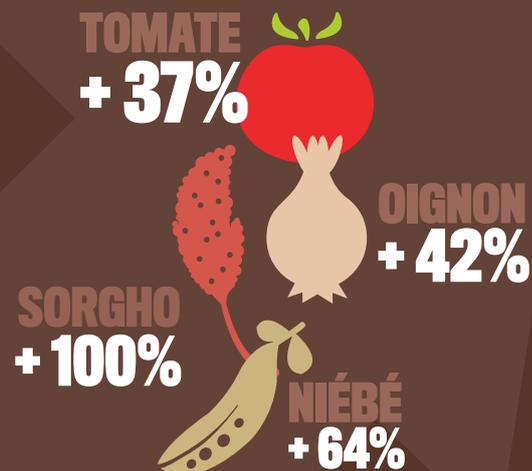
COMPOST, BIO-PESTICIDE, SÉLECTION DE SEMENCES PAYSANNES

Toutes ces pratiques convergent dans une même direction : rendre les producteurs plus autonomes et avoir des productions plus efficaces dans un contexte de grande sécheresse.



Margaux Van Nieuwenhove,
Stagiaire

AU NIVEAU DES RENDEMENTS, LES PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES PORTENT LEURS FRUITS



Réduire ses coûts de production et augmenter les rendements, telle est la promesse tenue pour les producteurs formés aux côtés de APIL.

Cerise sur le gâteau, l'ONG collabore à présent avec le CNA Bio, une structure qui a développé un système participatif de garantie (SPG). Ce label permettra aux producteurs de valoriser leurs produits issus de l'agroécologie. Via une charte partagée, les producteurs s'engagent à respecter des principes pour garantir une production agroécologique. En contrepartie, les consommateurs sont prêts à reconnaître ces efforts et les prix fixés sont supérieurs aux prix du marché. Une valorisation qui encouragera ainsi d'autres producteurs à se lancer au vu de l'intérêt économique que cela revêt.



« Agroécologie, un modèle qui tient la route ? »
Dynamiques Paysannes n°43, 2017

PRODUIRE ET VIVRE DE SA PRODUCTION

La fonction première de l'agriculture est de produire. La croissance démographique rend cette fonction d'autant plus cruciale qu'en 2050, il y aura plus de 9 milliards d'humains à nourrir. « Il faut produire plus » est un credo que l'on entend souvent parmi les politiques et industriels de l'agro-alimentaire. Mais cette préoccupation en élude une autre, toute aussi importante : l'agriculture doit être une activité viable pour celui qui l'exerce.

L'Organisation Mondiale du Commerce a donné un gros coup d'accélérateur à la libéralisation du marché agricole. Aujourd'hui, les produits agricoles sont commercialisés sur un marché mondial où ils sont mis en compétition. Les produits agricoles et alimentaires sont devenus de simples biens de consommation.

Dans ce contexte, seuls les plus gros producteurs parviennent à tirer leur épingle du jeu et réaliser des économies d'échelle. Les autres sont contraints de s'aligner sur le prix le plus compétitif pour écouler leur production. Mais cela ne leur permet pas toujours de couvrir leurs coûts de production.

C'est d'autant plus vrai pour les pays en développement qui ne sont pas soutenus par leur États, contrairement à l'Europe qui consacre 45% de son budget à l'agriculture. Les pays africains sont entrés dans une ère de la mondialisation alors que leur États et leurs agricultures étaient encore fragiles.

PRODUIRE À PERTE, UNE HÉRÉSIE ?

Non. Une réalité pour bon nombre de producteurs et productrices et certainement le premier motif d'abandon de l'activité agricole.

Comment perdurer et se maintenir dans une activité aussi précaire ? En Belgique, la population agricole a fondu comme neige au soleil. En 30 ans, la Belgique a perdu 63% de ses exploitations. Aujourd'hui, on compte moins de 3% d'agriculteurs.

Au Burkina, 80% de la population est active dans l'agriculture. Autant de personnes qui assurent leur propre sécurité alimentaire et qui espèrent dégager un revenu de cette activité. Autant de personnes qui, si ils étaient payés correctement, disposeraient d'un pouvoir d'achat pour consommer et se maintenir dans leurs villages.



STÉPHANE GODFRIAUX

Propriétaire d'une exploitation de 80 hectares et de 120 vaches à Dion Valmont, dans le Brabant wallon

« Vous connaissez un autre métier où vous êtes payé au même prix qu'il y a 20 ans ? »



DIOMA SOUMABÉRIÉ

Secrétaire Exécutif de l'UGCPA (Union des Groupements pour la Commercialisation de Produits Agricoles de la Boucle du Mouhoun), partenaire de SOS Faim

« Nous faisons face à de grandes sécheresses, nos prix flambent car l'offre est faible. Le riz local se vend 24% plus cher que le riz importé. »

LE PARADOXE DE LA FAIM

La mondialisation engendre beaucoup de pauvreté parmi les agriculteurs. La plupart d'entre eux n'ont pas un revenu suffisant leur permettant de vivre dignement. Cette situation de pauvreté peut même mener dans certains cas au paradoxe de la faim : produire de la nourriture sans pouvoir se nourrir. C'est d'autant plus regrettable que les pays en développement pratiquent traditionnellement une agriculture de subsistance dans une logique d'auto-consommation et de vente des surplus.

COMMENT RENDRE L'AGRICULTURE VIABLE ?

Revaloriser l'activité agricole est un enjeu de taille et vital. De cela dépend le maintien des actifs dans l'agriculture. De cela dépend aussi notre alimentation.

Certes, il faut produire, mais il faut surtout vivre de son activité pour maintenir cette production. Produire ET vivre de sa production, tel est l'enjeu. Cette équation dépend de choix politiques. Voici le credo qu'il faudrait rappeler aux politiques et industriels pour poser demain les bons choix !

Retrouvez p. 11-12
nos revendications
en la matière.



1

UN CONTEXTE
DE PRODUCTION
PRÉCAIRE

PEU OU PAS
DE SOUTIEN DE L'ÉTAT

2

3

DES MARCHÉS AGRICOLES
DE PLUS EN PLUS
LIBÉRALISÉS

DES MARCHÉS AGRICOLES
DE PLUS EN PLUS
INSTABLES ET VOLATILES

4

=

PRODUIRE
SANS POUVOIR
SE NOURRIR



PANNEAU 1

→ L'agriculture est k.o. : la preuve par cinq !

PANNEAU 3

→ Comment en est-on arrivé là ?

PANNEAU 7

→ Comment en finir avec la faim ?



Clémentine Rasquin,

Rédactrice en chef de Supportterres

820
MILLIONS DE PERSONNES
SOUFFRENT DE LA
FAIM

NOTRE PLAIDOYER POLITIQUE POUR LIBÉRER LE POTENTIEL DE L'AGRI- CULTURE FAMILIALE



MAMADOU CISSOKHO

Fondateur et Président d'honneur du Réseau des organisations paysannes et des producteurs agricoles de l'Afrique de l'Ouest (ROPPA)

« L'agriculture, c'est d'abord une question politique. Elle devrait être une priorité politique parce que la sécurité alimentaire est à la base de la paix sociale et parce que l'agriculture représente, en Afrique de l'Ouest, la majorité des emplois et une part non négligeable du PIB. »



VANDANA SHIVA

Écrivaine et militante écologiste indienne

« Non à un commerce dérégulé où les conditions des échanges sont déterminées par l'avidité des entreprises, qui entraînent dumping social et destruction de la souveraineté alimentaire. »

Pour libérer le potentiel de l'agriculture familiale et lui permettre de répondre au défi de nourrir **10 MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS** d'ici 2050 il faut mettre en place des politiques agricoles plus favorables à ce modèle et des politiques commerciales qui modifient les règles du commerce international :

LES POLITIQUES AGRICOLES doivent

- ➔ Ajuster l'offre des produits agricoles à la demande ;
- ➔ Fixer des prix minimums ;
- ➔ Débloquer des moyens (financiers, techniques, matériels, ...) et revoir les conditions d'octroi des aides.

LES POLITIQUES COMMERCIALES doivent

- ➔ Réguler les importations et les exportations de produits agricoles ;
- ➔ Faciliter l'accès des produits de l'agriculture familiale aux marchés locaux et régionaux.

Si ces différentes mesures étaient d'application, cela permettrait de libérer le potentiel de l'agriculture familiale et d'atteindre la SOUVERAINETE ALIMENTAIRE, soit le droit des peuples à une alimentation saine et suffisante, produite dans le respect des cultures et de l'environnement ainsi que leur droit à définir leurs propres politiques alimentaires et agricoles.

TROIS EXEMPLES DE SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE

LE SÉNÉGAL

Au Sénégal, 70% de la population vit de l'agriculture, mais sous la pression du commerce international, les produits importés inondent les marchés.

L'oignon y est un produit phare à la fois fortement consommé par la population Sénégalaise et largement produit. Pourtant, les oignons importés de France et de Hollande inondaient les marchés et 50% de la quantité consommée était importée.

Grâce à une mobilisation forte de la société civile et une structuration des acteurs de la filière, le Sénégal limite depuis 2003 les importations d'oignons sur son territoire. Pour y parvenir, le pays gèle temporairement les importations au moment de la saison des oignons locaux.



Dans chaque boutique au Sénégal, vous retrouvez les mêmes produits agro-industriels qui ont infiltré chaque zone. Ici, boutique à Podor, commune au Nord du Sénégal.

LE KENYA

Au Kenya, le gouvernement contrôlait la commercialisation du lait dans le pays jusqu'à début des années 90. La commercialisation du lait est ensuite privatisée mais l'entreprise fait rapidement faillite. Pour répondre à la demande en lait, le pays n'a d'autre choix que d'importer du lait en poudre. Suite au mécontentement populaire, le gouvernement augmente les tarifs douaniers de 25% à 60% sur le lait en poudre. Cela a pour effet de développer la filière locale et d'améliorer sa maîtrise de la transformation.

Aujourd'hui 86% du lait commercialisé dans le pays provient de petits producteurs et près d'un million de personnes travaillent dans ce secteur. Cela permet à la population de consommer un lait bon marché tout en rémunérant correctement les producteurs. Les producteurs et fournisseurs de lait ne dépendent pas des cours mondiaux fluctuants et sont souverains pour fixer leurs prix en regard de leurs coûts de production.



Éloïse De Keyser
Chargée de Plaidoyer



LE CAMEROUN

En 2003, L'Europe exportait plus de 182 000 tonnes de poulets congelés vers l'Afrique. Exportations facilitées par la disparition des barrières douanières et les subsides européens à l'exportation. Le poulet européen coûtait alors moins cher que le poulet local.

En 2004, le Cameroun décide de limiter les importations de poulets congelés européens afin de soutenir la production nationale. Pour y parvenir, le gouvernement diminue la taxation sur le poulet local et augmente la taxation des poulets importés. Le Cameroun interdit par la suite totalement l'importation de poulets congelés en provenance de l'Europe. Dix ans plus tard, la production avicole nationale couvre 90% de la demande et 320.000 personnes travaillent dans la filière, contre 120.000 en 2004. Un choix courageux qui porte ses fruits.



PANNEAU 9

→ Libérer le potentiel
des agricultures familiales

AGRICULTURE FAMILIALE : PORTRAIT ET PRODUCTIVITÉ

L'agriculture
familiale recèle un
potentiel immense
pour répondre
conjointement aux
trois grands défis
mondiaux :



Produire
suffisamment
de nourriture



Respecter
l'environnement
et la biodiversité



Assurer une vie
décente aux
producteurs



© SOS Faim

« La terre c'est pour nous, on l'a hérité de nos parents, ils ne connaissent que ça et nous aussi. Abdoulaye BA, producteur de courge, maïs, pastèque et oignon à Dodel, Nord du Sénégal aux côtés de sa femme et sa fille. »

Avec plus de 500 millions d'exploitations, l'agriculture familiale produit aujourd'hui plus de 70% de la nourriture consommée en Afrique et en Asie. Elle constitue également le premier pourvoyeur d'emploi et représente la principale source de subsistance et de revenus pour plus de la moitié de la population. Pourtant, les petits agriculteurs familiaux ne parviennent pas à vivre dignement de leur travail et figurent parmi les principales victimes de la faim et de la pauvreté.

Soutenir l'agriculture familiale est gage d'une meilleure sécurité alimentaire pour des millions d'âmes à travers le monde. Cela mérite que l'on s'y attèle !

AGRICULTURES FAMILIALES AU PLURIEL

Il n'existe pas de définition universelle de l'agriculture familiale. Ce terme renvoie à des réalités économiques et sociales très diverses. Il est donc plus pertinent de parler « des » agricultures familiales. Toutefois, les exploitations familiales ont deux dénominateurs communs.

D'une part, elles sont caractérisées par une relation très étroite entre la sphère domestique et la sphère économique. Le budget de la famille et le capital de l'exploitation sont quasiment indissociables. D'autre part, la main-d'œuvre est essentiellement familiale.

La taille de l'exploitation, le type de cultures, les systèmes ou les techniques de production varient selon les contextes.

Cela dit, les agricultures familiales, particulièrement dans les pays du Sud, sont généralement établies sur de petites superficies et ont souvent des pratiques plus respectueuses de l'environnement. C'est ce modèle que SOS Faim défend.



Les producteurs de maïs géants égrainent leur production dans la région de Cusco au Pérou.

LES AGRICULTURES FAMILIALES SONT MULTIFONCTIONNELLES

Les agricultures familiales remplissent une triple fonction, à la fois nourricière, socio-économique et environnementale.



Les agricultures familiales ont pour fonction première de satisfaire les besoins de subsistance de la famille, en produisant de la nourriture. Ce rôle est encore dévolu à la majorité des exploitations familiales dans les pays du Sud. Alors que dans les pays industrialisés, les exploitations produisent surtout pour le marché.



L'agriculture familiale est également le moteur essentiel du développement économique et social en milieu rural. Elle permet d'assurer un revenu aux paysans, génère des emplois et participe à la dynamique socio-économique des campagnes en faisant vivre les marchés locaux et régionaux.



Enfin, l'agriculture familiale a souvent un attachement historique et culturel à la terre. En raison de cet ancrage territorial fort, elle accorde une plus grande attention au respect des ressources naturelles et de la biodiversité.

En dépit de toutes ses vertus, le modèle agricole familial continue à être relégué au second plan, au profit d'un modèle agro-industriel jugé plus productif.

LES AGRICULTURES FAMILIALES PEU PRODUCTIVES ?

En économie, la **productivité est définie comme le rapport entre la production et les ressources mobilisées pour y arriver**, notamment : le travail, les ressources (installations, machines, outillages, capitaux, énergie, transport...). La productivité permet de mesurer l'efficacité d'un processus de production. Une entreprise ou une exploitation sera d'autant plus efficace qu'elle produira plus avec moins de ressources.

Aujourd'hui, y compris dans la communauté des agronomes, le terme « productivité » est utilisé à tort pour désigner un « rendement ». Le rendement correspond au volume d'une récolte rapporté à l'unité de surface. De ce point de vue, l'agriculture intensive a un rendement plus élevé par récolte, car elle tend à exploiter une seule variété de culture sur de vastes étendues de terre (monocultures). Elle est également boostée par l'utilisation d'intrants chimiques, qui ont hélas des conséquences environnementales et sanitaires désastreuses.

À l'inverse, les petits agriculteurs familiaux, en particulier dans le Sud, tendent à diversifier et à alterner les cultures. Conséquence : les rendements sont plus faibles par récolte mais les pratiques culturelles préservent davantage la fertilité des sols.



Cette confusion sémantique biaise ainsi la comparaison entre les deux modèles agricoles et confère un avantage indu à l'agriculture intensive.

Contrairement aux idées reçues, la production totale (c'est-à-dire la somme de tous les volumes de récoltes) par unité de surface est bien plus importante sur de petites superficies. On parle de la « relation inverse » entre la taille des exploitations et la productivité de la terre. De façon proportionnelle, plus la ferme est petite, plus la terre est productive.

Des enquêtes agricoles, menées dans les années 80-90, montrent que la productivité de la terre est plus élevée dans les petites exploitations familiales.

Au Nord, notamment aux Etats-Unis, les petites exploitations (PE) tendent à se spécialiser dans des cultures à forte valeur ajoutée ; elles appliquent plus de travail et d'intrants par unité d'hectare; enfin elles utilisent des systèmes de production plus diversifiés.

Au Sud, le travail est plus intensif sur les PE, car la main-d'œuvre est sur place; les exploitants ont une grande capacité d'adaptation par leur connaissance des écosystèmes cultivés ; enfin les ressources sont plus rares et donc mieux utilisées.

L'étude "How much of world's food do small-holders produce?", publiée en 2018 par l'Université de Colombie-Britannique au Canada, confirme la relation inverse entre la taille des exploitations et la productivité de la terre.

Elle démontre que les exploitations de moins de 2 hectares produisent entre 28 et 31% de l'ensemble des récoltes mondiales et 30-34% de la nourriture mondiale et ce, avec seulement 24% de la surface agricole mondiale. Les exploitations familiales établies sur de petites superficies sont donc très productives, car leur contribution de production agricole mondiale est largement supérieure au regard de la superficie foncière qui leur est attribuée.

 **PANNIEAU 8**
→ SOS Faim mise sur
l'agriculture familiale



Joseph Etienne Kolié
Stagiaire

LE CHANGEMENT SUR LE CHAMP

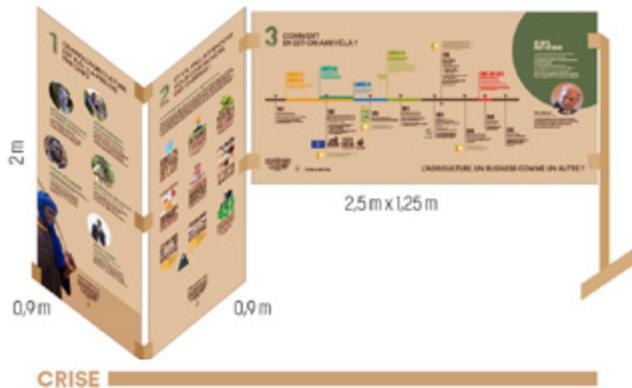
UNE EXPOSITION ITINÉRANTE POUR
COMPRENDRE LA CRISE AGRICOLE,
SES IMPACTS, LE PARADOXE DE
LA FAIM ET LES ALTERNATIVES AU
SYSTÈME ALIMENTAIRE ACTUEL.



UN OUTIL À DÉCOUVRIR ET À
RÉSERVER DÈS MAINTENANT..

LA NOUVELLE EXPOSITION DE SOS FAIM

13 PANNEAUX
4 BLOCS
THÉMATIQUES



CRISE



IMPACTS



AGRICULTURE FAMILIALE



ALTERNATIVES

DEUX FORMATS :



GRANDEUR NATURE
À réserver
Durée (2 sem. à 1 mois)
Transport + (dé) montage
par l'emprunteur



FORMAT A0
À imprimer
par vos soins



QUIZ DISPONIBLE
Carnet
d'accompagnement
en préparation



**ACCESSIBLE
À PARTIR
DE 17 ANS**



Rue aux Laines 4
1000 Bruxelles
www.sosfaim.be



Infos & réservations auprès de Clémentine Rasquin > cra@sosfaim.org – 02/548.06.85